

de Paul Claudel
mise en scène
Christian Schiaretti



répertoire

L'Échange

première version

**« Pourquoi fuis-tu ainsi
devant le souffle du vent? »**



point d'amour

L'Échange

première version

de **Paul Claudel**

mise en scène

Christian Schiaretti

du jeudi 12 au

vendredi 20 mars 2020

Grand théâtre

salle Roger-Planchon

durée: 2 h 10

avec

Francine Bergé

Lechy Elbernon

Louise Chevillotte Marthe

Robin Renucci

Thomas Pollock Nageoire

Marc Zinga Louis Laine

scénographie **Fanny Gamet**

son **Laurent Dureux**

lumières **Julia Grand**

costumes

Mathieu Trappler

maquillage

Françoise Chaumayrac

conseil littéraire

Guillaume Carron

assistante à la mise

en scène **Marion Lévêque**

corps **Graham Fox**

voix **Emmanuel Robin**

stagiaire à la mise

en scène **Salomé Vieira**

stagiaire à la scénographie

Lucile Lacaze

production

Théâtre National Populaire

coproduction

Théâtre Les Gémeaux -

Sceaux, Scène nationale



point d'amour

Paul Claudel

Christian Schiaretti

Metteur en scène et pédagogue, il dirige la comédie de Reims de 1991 à 2001 et le Théâtre National Populaire de 2002 à 2019. Au TNP, il reprend et recrée *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, puis fait entendre 7 Farces et Comédies de Molière. Le 11 novembre 2011, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo pour l'inauguration d'un TNP rénové et agrandi. Il rend hommage à Paul Claudel, avec *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange*. Il monte les textes de Michel Vinaver; de Jean-Pierre Siméon; de Florence Delay et Jacques Roubaud; de Denis Guénoun (*Mai, juin, juillet*, Festival d'Avignon 2014). Il célèbre le théâtre de Aimé Césaire avec *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du roi Christophe*. Il s'empare de Alfred Jarry avec *Ubu roi (ou presque)*, de Ionesco avec *La Leçon*, de Roger Vitrac avec *Victor ou les enfants au pouvoir*. Il s'intéresse à William Shakespeare avec *Le Roi Lear* et *Coriolan*; à Bertolt Brecht avec *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous*; à August Strindberg avec *Père*, *Mademoiselle Julie* et *Créanciers*; à trois pièces du Siècle d'or et à deux auto-sacramentales de Pedro Calderón de la Barca présentées aussi à la Comédie-Française. Plusieurs de ses spectacles reçoivent des prix. En novembre 2019, il salue une dernière fois le plateau du TNP avec un diptyque composé de *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine. Peu après, à l'occasion de la Fête des Théâtres de la SACD, il reçoit le Prix Plaisir du théâtre-Marcel Nahmias pour l'ensemble de sa carrière.

Auteur de théâtre, poète, essayiste et diplomate français, il est né en 1868. Il écrit son premier drame, *Tête d'or*, en 1890. Trois ans plus tard, il sort premier au concours des Affaires étrangères et sera amené, par sa fonction, à voyager dans de nombreux pays. Aux États-Unis, il rédige *L'Échange*, 1894, et, en Extrême-Orient, la première version de *Partage de midi*, 1906, d'après sa propre histoire. Il puise dans ses voyages une grande inspiration poétique, *Connaissance de l'Est, Cinq grandes odes...* De retour en Europe, il poursuit sa carrière diplomatique sans négliger ses productions littéraires. Il publie jusqu'en 1920 une trilogie sur la société de l'époque comprenant *L'Otage*, *Le Pain dur* et *Le Père humilié*. Ambassadeur de France au Japon, il écrit *Le Soulier de Satin*, 1924 (mise en scène Jean-Louis Barrault à la Comédie-Française, 1943). Il est élu à l'Académie française en 1946. Retiré à Brangues, en Dauphiné, où il meurt en 1955, il consacre les dernières années de sa vie à des commentaires de textes bibliques, notamment *L'Apocalypse*, 1952.

Le vers claudélien est corps

Dans son déploiement mouvementé, fait de terre lourde, de glèbe épaisse mais de mers ouvertes aux vents du monde aussi, le théâtre de Paul Claudel tend au répertoire dramatique français une proposition baroque. Non seulement parce que le monde s'y expose, parce que le déplacement y domine, parce que les formes proposées bousculent l'attendu, mais parce qu'une langue le constitue, l'achève et l'initie totalement.

Poète, il offre à l'actrice, à l'acteur, un vers dont le muscle et l'architecture supposent une maîtrise précise de leur art: celui de l'interprétation. Au sens musical du terme, surtout pas cette fuite dans un psychologisme flou qui permet de négocier avec le souffle fort de l'affirmation. Jouer Claudel, c'est se battre en toute conscience, à sa propre forge, sans coulisse. Art d'athlète, tous ne peuvent le jouer.

Ou plutôt le faire sonner comme l'on dirait d'une cloche. Antidote assuré à l'usage de ces prothèses sournoises que sont les micros en scène, le vers claudélien est corps aussi, impossible d'ignorer le travail de dépense qu'il demande, dépense partagée entre salle et plateau du reste.

Le curieux avec *L'Échange* est que ce graveur de mots vigoureux et de scènes hors normes – s'il ne perd rien de sa monstruosité poétique –, propose un cadre classique à sa narration. Unité de lieu,

bord de plage, d'action, marchandage des corps, de temps, de l'aube au crépuscule. La puissance de l'opéra dans la retenue d'un orchestre de chambre. La question du décor, entendons de la nécessité décorative de la scène, doit nécessairement tomber: autant colorier une partition. La dépense de l'interprétation doit être, impérativement, l'objet même de la représentation. Au fond, ces quatre âmes ne sont qu'une. Le plateau comme celui d'une balance: nu.

Qu'y voit-on d'autre que ce que l'on voit aujourd'hui encore: la puissance marchande dérégulée et en un sens admirable, dans son goût du risque, avançant dollars en main avec, à son bras, le sourire dansant de l'actrice avide, diable à la joie forcée, bruyant emblème de la pomme croquée.

Le couple américain avance vers son miroir inversé, le couple en fuite, le couple insensé, les âmes inspirées, la foi chrétienne et la force libertaire d'un sang-mêlé. La foi comme la poésie peuvent-elles s'acheter, devenir propriété, ou plus pervers, peuvent-elles se vendre?

Christian Schiaretti mars 2018

Tout s'échange-t-il ?

Nos paroles ont-elles une valeur ? Il ne s'agit pas seulement ici de vérité ou de mensonge, mais bien du gain et de la perte que les mots peuvent produire. Fasciné par les États-Unis, Claudel découvre un monde à la parole efficace et commerciale, où l'on ne s'encombre pas de mots inutiles quand l'argent est en question. Riche de cette expérience, il compose une tragédie en trois actes : *L'Échange*.

Mais qu'échange-t-on exactement aux États-Unis ? Un jeune homme, Louis Laine, est prêt à vendre sa femme à un homme d'affaires peu scrupuleux pour recouvrer la liberté. Apparemment, la pièce pose une question radicale : tout s'échange-t-il ? Peut-on acheter l'amour d'une femme ou la liberté d'un homme ? Claudel interrogerait-il les limites morales de l'échange ? Sa foi chrétienne pourrait le laisser penser. Pourtant, lui-même avouait s'identifier à tous les personnages de la pièce parce que chacun donnait corps aux désirs contradictoires traversant sa conscience. L'enjeu moral, bien que présent, n'est peut-être pas le cœur de la pièce.

Alors pourquoi cette interrogation du désir à travers le commerce et l'argent ? Dans la première version de *L'Échange*, le verbe « échanger » apparaît pour la première fois à la fin de l'acte I, dans la bouche de Lechy Elbernon, pour évoquer l'échange de paroles des personnages. Comme si

le dialogue et le malentendu humain prenaient le pas sur l'échange matériel et commercial. Mais chez Claudel, le mot est déjà mouvement, vibration, corps. Sa constitution charnelle nous conduit très vite de la parole à l'acte. « Toi, reçois à l'oreille de ton cœur cette parole muette que dépêche une haleine issue de la main », écrit-il dans la préface à *Cent phrases pour un éventail*. La distance s'efface entre le dialogue et la poignée de main qui conclut un marché. Le « deal » est bien celui de l'argent et du mot. Parce que la langue fait l'action et le drame, c'est elle que Christian Schiaretto se propose de faire entendre. L'espace scénique doit être nu, pour que le passage réciproque du dialogue à la négociation commerciale puisse prendre corps sous nos yeux. Que valent les mots de Laine qui a quat'sous en poche ? Les aveux de Marthe dont la dot est dilapidée ? Les promesses de Thomas Pollock Nageoire sont-elles fiables parce qu'il est riche ? Et Lechy Elbernon est-elle crédible quand ses tirades dépendent de la fortune d'un autre homme ? La réciprocité tragique de la parole et de sa valeur monétaire révèle la « dramaturgie de l'or » à laquelle Claudel a souvent songé.

Guillaume Carron

Autour du spectacle

- ◇ **Audiodescription**
samedi 14 mars 2020
- ◇ **Théâtrômme**
dimanche 15 mars 2020
à 15h30
- ◇ **Rencontre après spectacle**
jeudi 19 mars 2020

En même temps

- ◇ **ANTIS**
résidence de création
Perrine Gérard
Julie Guichard
Maxime Mansion
du mercredi 11 au
samedi 28 mars 2020

Prochainement

- ◇ **Mort prématurée
d'un chanteur populaire**
Arthur H
Wajdi Mouawad
du jeudi 26 mars au
dimanche 5 avril 2020
- ◇ **La Tempête**
William Shakespeare
Juliette Rizoud
du jeudi 2 au
samedi 18 avril 2020

Brasserie du TNP

- ◇ les midis, du lundi au vendredi
- ◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72
contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueille avant
et après la représentation.

Covoiturez!
Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
Direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

arte un événement
Télérama

3
auvergne
rhône-alpes



Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, mars 2020
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341